

seurs Ouvrages en ce genre : les principaux sont : *Philomèle*, *Bradamante*, *Hyppodamie*, *Créuse*, *Callirhoé*, *Ariane* & *Thésée*, *Sémiramis*, les *Elémens*, les *Stratagèmes de l'Amour*, le *Ballet des sens*, les *Graces*, le *Ballet de la Paix*, le *Temple de Gnide*, les *Augustales*, la *Félicité*, les *Quatre parties du Monde*, l'*année Galante*, les *Fêtes de Thésis* & le *Bal Militaire*. Il y a bien à louer dans ces différens Ouvrages, & encore plus à critiquer. Les *Elémens* & *Callirhoé* sont les seuls qui paroissent devoir rester au Théâtre. La versification de Roy est élégante & ingénieuse, mais quelquefois prosaïque. L'Auteur avoit plus de goût que de génie. Cet Ecrivain fut Conseiller au Châtelet, Eleve de l'Académie des Inscriptions, Trésorier de la Chancellerie de la Cour des Aides de Clermont & Chevalier de l'Ordre de saint Michel. Il mourut en 1763, sans emporter beaucoup de regrets ; son penchant à la satire lui avoit fait des ennemis de la plupart des gens de Lettres, & lui avoit attiré des châtimens exemplaires. Outre ses Opéra, on a encore de lui un *Recueil de Poésies* & d'autres Ouvrages, en 2 vol. in-8°. Tout n'y est pas bon, mais il y a de temps en temps des vers heureux & des pensées tournées avec délicatesse. On connoît son *Poème* sur la maladie du Roi, qui fit naître cette jolie Epigramme :

*Notre Monarque, après sa maladie,
Étoit à Metz, attaqué d'insomnie :
Ah ! que de gens l'auroient guéri d'a-
bord !*

*Le Poète Roy, dans Paris versifié,
La Pièce arrive, on la lit, le Roi
dort.*

De Saint Michel la Muse soit bénie !

ROYE, (Gui de) fils de Mathieu, Seigneur de Roye, Grand-Maitre des Arbalétriers de France, d'une illustre Maison originaire de Picardie, fut d'abord Chanoine de Noyon, puis Doyen de S. Quentin, & vécut à la Cour des Papes d'Avignon, avec beaucoup d'agrément, Il

s'attacha ensuite au parti de Clément VII & de Pierre de Lune, autrement Benoît XIII. Ce fut par leur crédit qu'il devint successivement Evêque de Verdun, de Castres & de Dol, Archevêque de Tours, puis de Sens, & enfin Archevêque de Rheims en 1391. Il tint un Concile Provincial en 1407, & partit deux ans après pour se trouver au Concile de Pise. Arrivé à Voutre, Bourg à cinq lieues de Genes, un homme de sa suite prit querelle avec un Habitant de ce Bourg, & le tua. Ce meurtre excita une sédition. Il voulut descendre de sa chambre pour appaiser ce tumulte ; mais en descendant, il fut frappé d'un trait d'arbalète par un des Habitans, & mourut de cette blessure, le 8 Juin 1409. Il laissa un Livre intitulé : *Doctrinale Sapientia*. Son nom doit rester dans la mémoire des hommes qui chérissent les vertus Episcopales.

ROYER, (Joseph-Nicolas-Pan-crace) Musicien célèbre, né en Savoie, vint s'établir à Paris vers l'an 1725, & s'y acquit beaucoup de réputation par son goût pour le chant, & par son habileté à toucher de l'Orgue & du Clavecin. C'étoit un homme poli & d'un caractère aimable qui lui procura de belles connoissances à Paris & même à la Cour. Il obtint la survivance de Maître de la Musique des Enfans de France, dont il devint titulaire en 1746. Il eut en 1747 la direction du Concert Spirituel. En 1754 il obtint la Charge de Compositeur de Musique de la Chambre du Roi, & la même année la place d'Inspecteur Général de l'Opéra. Il étoit prêt à jouir d'une fortune assez avantageuse, lorsque la mort termina ses jours, à Paris, le 11 Janvier 1755, dans la 50 année de son âge. Royer a composé un grand nombre de Pièces de Clavecin estimées. On n'en a gravé jusqu'à présent qu'un Livre. Il a laissé en manuscrit de quoi en former un second, & même un troisième. Les Opéra dont il a composé la Musique, sont *Pyrrhus* ; *Zaïde* ; *le Pouvoir de l'Amour* ; *Amalthis* ; *Prométhée*.

RUAR, (Martin) Socinien Allemand, de Krempen, aima mieux perdre

son patrimoine que de renoncer à sa Secte. Il devint Recteur du College de Racovie, puis Ministre des Sociniens de Dantzick. Il se signala dans son Parti par quelques Ouvrages. On a de lui, I. Des *Notes* sur les *Catéchismes* des Eglises Sociniennes de Pologne. II. Deux vol. in-12. de *Letres*, qui sont curieuses. Ruar mourut en 1657, à 70 ans. Il avoit des connoissances, mais encore plus d'entêtement.

RUBEN, fils aîné de Jacob & de Lia. Pendant que Jacob étoit dans la terre de Chanaan, auprès de la Tour du Troupeau, Ruben déshonora son lit, & abusa de Bala sa concubine. Lorsque ses freres résolurent de se défaire de Joseph, Ruben touché de compassion, les en détourna, en leur persuadant de le jeter plutôt dans une citerne : il avoit dessein de l'en tirer secrètement pour le rendre à son pere. Jacob au lit de la mort, adressant la parole à Ruben, son fils aîné, lui reprocha son crime, & lui dit que, parce qu'il avoit souillé le lit de son pere, il ne croitroit point en autorité. La Tribu de Ruben éprouva les suites de cette imprécation. Elle ne fut jamais bien considérable, ni nombreuse dans Israël. Elle eut son partage au-delà du Jourdain, entre les torrents d'Arnon & de Jazer, les monts Galaad & le Jourdain. Ruben mourut l'an 1627 avant J. C. à 124 ans.

RUBENS, (Philippe) frere du Peintre dont nous parlerons dans l'article suivant, naquit à Cologne en 1574. Il devint Secrétaire & Bibliothécaire du Cardinal Ascarne Colonna, puis Secrétaire de la Ville d'Anvers, où il mourut en 1611, à 38 ans. Ce n'est pas lui, mais Albert Rubens, fils du Peintre, qui a donné un *Traité de re Vestiaria* & *Lato Clavo*, & un *Commentaire* sur les Médailles de Charles, Duc d'Archtot. Ces Ouvrages sont savans.

RUBENS, (Pierre-Paul) Peintre originaire d'Anvers, né à Cologne en 1577, étoit d'une famille noble. Son pere le mit Page chez la Comtesse de Lalain ; mais il ne s'accom-

Tome IV.

moda point long-temps de ce genre de vie, & se servit de tout son crédit auprès de sa mere, pour l'engager à satisfaire son goût & sa passion qui le portoit à la Peinture. Rubens partit pour l'Italie, après avoir pris des leçons d'Osavio Van-Réon. Le Duc de Mantoue, informé de son rare mérite, l'atréta à Mantoue, & lui donna un logement dans son Palais : ce fut dans ce séjour que Rubens fit une étude particuliere des Ouvrages de Jules Romain. Les Ouvrages de Titien, de Paul Veronese & du Tintoret, l'appellerent à Venise. L'étude qu'il fit des Ouvrages de ces grands Maîtres, changerent son goût qui tenoit de celui du Caravage, pour en prendre un qui lui fut propre. Ce célèbre Artiste se rendit ensuite à Rome, & de là à Genes. Enfin il fut rappelé en Flandres, par la nouvelle qu'il reçut que sa mere étoit dangereusement malade. Ce fut vers ce temps-là que Marie de Médicis le fit venir à Paris, pour peindre la Galerie de son Palais du Luxembourg. Rubens fit les Tableaux à Anvers, & revint en 1625 dans cette Capitale, pour les mettre en place. Il devoit y avoir une Galerie parallèle, représentant l'Histoire de Henri IV. Rubens en avoit même déjà commencé plusieurs Tableaux ; mais la disgrâce de la Reine en empêcha l'exécution. Rubens avoit plus d'une sorte de mérite, qui le faisoit rechercher des Grands, vrais estimateurs des talens. Le Duc de Buckingham lui ayant fait connoître tout le chagrin que lui caufoit la méfintelligence des Couronnes d'Angleterre & d'Espagne, il le chargea de communiquer ses desseins à l'Infante Isabelle, pour lors veuve de l'Archiduc Albert. Rubens montra, en cette occasion, qu'il y a des génies qui ne sont jamais déplacés. Il fut un excellent Négociateur, & la Princesse crut devoir l'envoyer au Roi d'Espagne, Philippe IV, avec commission de proposer des moyens de paix & de recevoir ses instructions. Le Roi fut frappé de son mérite, le fit Chevalier, & lui donna la Charge de Secrétaire de son Conseil privé. Rubens

revint à Bruxelles rendre compte à l'Infante de ce qu'il avoit fait; il passa ensuite en Angleterre, avec les Commissions du Roi Catholique; enfin la paix fut conclue, au désir des deux Puissances. Le Roi d'Angleterre, *Charles I.*, le fit aussi Chevalier; il illustra ses Armes, en y ajoutant un canton chargé d'un lion, & il tira en plein Parlement l'épée qu'il avoit à son côté, pour la donner à *Rubens*; il lui fit encore présent du diamant qu'il avoit à son doigt, & d'un Cordon aussi enrichi de diamans. *Rubens* retourna de nouveau en Espagne, où il fut honoré de la Clef d'or, créé Gentilhomme de la Chambre du Roi, nommé Secrétaire du Conseil d'Etat dans les Pays-Bas. Enfin, comblé d'honneurs & de biens, il revint à Anvers, où il épousa *Hélène Formet*, célèbre par l'éclat de sa beauté. Il partageoit son temps entre les affaires & la Peinture. Ce Peintre vécut toujours comme une personne de la première considération; il réunissoit en lui tous les avantages qui peuvent rendre recommandable. Sa figure & ses manières étoient nobles, sa conversation brillante, son logement magnifique & enrichi de ce que l'Art offre de plus précieux en tout genre. Il reçut la visite de plusieurs Princes Souverains, & les Etrangers le venoient voir comme un homme rare. Il travailloit avec une telle facilité, que la Peinture ne l'occupant pas tout entier, il se faisoit lire les Ouvrages des plus célèbres Auteurs, surtout des Poètes. Son génie le rendoit également propre pour tout ce qui peut entrer dans la composition d'un Tableau. Il inventoit facilement; & s'il falloit recommencer un même sujet plusieurs fois, son imagination lui fournissoit aussi-tôt des ordonnances d'une nouvelle magnificence. Ses attitudes sont naturelles & variées, ses airs de tête sont d'une beauté singulière. Il y a dans ses idées une abondance, & dans ses expressions une vivacité surprenantes. On ne peut trop admirer son intelligence du clair-obscur; aucun Peintre n'a pris autant d'éclat dans ses Tableaux,

& ne leur a donné en même temps plus de force, plus d'harmonie & de vérité. Son pinceau est moelleux, ses touches faciles & légères, ses carnations fraîches, & ses draperies jetées avec beaucoup d'art. Il s'étoit fait des principes certains & lumineux qui l'ont guidé dans tous ses Ouvrages. On lui a reproché cependant quelqu'in correction dans ses Figures, & un goût de Dessin lourd; & qui tient du caractère Flamand; Pétonnante rapidité avec laquelle il peignoit, peut l'avoir fait tomber dans ces imperfections, dont les Ouvrages, qu'il a travaillés avec soin, sont exempts. Ses Dessins sont d'un grand goût, d'une touche savante; la belle couleur & l'intelligence du tout ensemble s'y sont remarquer. Ses Peintures sont en grand nombre: les principales sont à Bruxelles, à Anvers, à Gand, en Espagne, à Londres, à Paris. On a beaucoup gravé d'après ce Maître. Le Catalogue de ses Ouvrages se trouve à Paris chez *Briasson & Jombert*. Parmi ses Disciples, les plus distingués sont *Vandyck*, *Diepenbeek*, *Jacques Jordans*, *David Teniers*, *Juste Vanmol*, *Van-Tulden*, &c.

RUBEUS. Voyez ROSSI.

RUBRUQUIS, (*Guillaume*) fameux Cordelier, envoyé par le Roi *S. Louis* vers *Sartach*, Prince Tartare, en 1253, servit ce Monarque avec zèle. Le voyage de *Rubruquis* en Tartarie & à la Chine, a été imprimé dans le *Recueil des Voyages faits en Asie dans les 12, 13, 14 & 15 siècles*, la Haye 1735, in-4^o. deux volumes.

RUCCELLAI, (*l'Abbé*) Gentilhomme Florentin, étoit fils d'un partisan, qui avoit entretenu une correspondance continuelle avec *Zamet*, *Bandini*, *Cedami*, & plusieurs autres gens d'affaires de cette Nation établis en France. Son pere avoit beaucoup de crédit à la Cour; il lui procura pour plus de trente mille livres de Bénéfices, & lui donna chaque année une pareille somme de son bien. Il ne fut pas plutôt engagé dans l'Etat Ecclésiastique, qu'il porta ses

vœux aux premières dignités de la Cour de Rome, & acheta une Charge de Clerc de la Chambre du Pape. Comme il avoit de l'étude, qu'il s'énonçoit facilement & agréablement, il gagna l'estime du Pape *Paul V.*, qui le consultoit souvent sur les affaires les plus difficiles. Cette confiance lui attira tant d'affaires & tant d'ennemis, qu'il fut enfin obligé de quitter Rome & de passer en France. Le Maréchal d'*Ancre* l'introduisit à la Cour; il s'y fit aimer & rechercher de tous les Courtisans, moins à cause de la beauté de son esprit, que de sa grande dépense, ou pour mieux dire, de ses profusions; car on a vu servir à sa table des bassins de vermeil, tout chargés d'essences, de parfums, de gants, d'éventails pour les Convives. Sa délicatesse en toutes choses alloit à l'excès. Il ne buvoit que de l'eau, mais d'une eau qu'il faisoit aller chercher bien loin, & choisir, pour ainsi dire, goutte à goutte. Un rien le bleissoit, le soleil, le ferein, le chaud, le froid, ou la moindre intempérie de l'air, altéroit sa constitution. Ce fut lui qui apporta la mode des vapeurs en France, & qui fut le premier modele de cette espèce si basse & si vaine, connue sous le nom de *Petits-Mâtres*. *L'Abbé Rucellai* mourut en 1627.

RUDBECK, (*Olaus*) né à Arosie dans le Westermanland, en 1630, d'une famille noble, fut Professeur de Médecine à Upsal, où il mourut en 1702, dans sa 73^e année. Ses principaux Ouvrages sont, I. *Exercitatio Anatomica*, in-4^o. Il y publie la découverte anatomique des vaisseaux lymphatiques; il prétend que cette découverte lui appartient, & que *Thomas Bartholin* la lui a dérobée. II. *Atlantica*, sive *Manheim*, vera *Japheti posterorum sedes ac patria*, en 4 vol. in-fol. Ce Livre est rempli d'érudition, mais d'une érudition accablante, & l'Auteur y soutient les Paradoxes les plus étonnans. Il y prétend que la Suede, sa Patrie, a été la demeure des anciennes Divinités du Paganisme & de nos premiers Pères, qu'elle est la véritable *Atlantide*

de *Platon*, & que c'est de la Suede que les Anglois, les Danois, les Grecs, les Romains, & tous les autres Peuples sont sortis. III. Un *Traité* sur la Comète de 1667.

RUE, (*Charles de la*) né à Paris en 1643, entra chez les Jésuites, & y devint Professeur d'Humanités & de Rhétorique. Son talent pour la Poésie brilla avec éclat dès sa jeunesse. Il se signala en 1667 par un Poème Latin sur les conquêtes de *Louis XIV.*, que le grand *Corneille* mit en vers François. Ce Poète, en présentant la traduction au Roi, fit un éloge de l'original & du jeune Poète, qui inspira beaucoup d'estime à ce Monarque. Le Pere de la *Rue* demanda instamment la permission d'aller prêcher l'Evangile dans les Missions du Canada, mais il fut refusé. Ses Supérieurs le destinoient à la Chaire; il remplit avec applaudissement celles de la Capitale & de la Cour. Il auroit peut-être donné dans l'esprit sans le discours que lui tint un Courtisan: *Mon Pere*, lui dit-il, continuez à prêcher comme vous faites; nous vous écouterons toujours avec plaisir, tant que vous nous présenterez la raison, mais point d'esprit. Tel de nous en mettra plus dans un Couplet de chanson que la plupart des Prédicateurs dans tout un Carême. Le Pere de la *Rue* étoit le Prédicateur de son siècle qui débitoit le mieux; c'étoit le vrai *Baron* de la Chaire, si on ose se servir de cette expression. Croit-on qu'avec un talent si distingué pour la déclamation, il fut d'avis d'affranchir les Prédicateurs de l'esclavage d'apprendre par cœur? Il pensoit qu'il valoit autant lire un Sermon que de le prêcher. Cette méthode ne nuiroit point, selon lui, à la vivacité de l'action. Le Prédicateur rassuré par son cahier, n'en réciteroit qu'avec plus de chaleur. Il expose, dans un Ecrit, tous les avantages qui résultent de son idée, & les inconvénients qu'elle prévient. Un Prédicateur ne seroit plus, comme il arrive quelquefois, autant de temps à retenir un Sermon qu'à le faire. Ceux qui apprennent difficile-

lement, mais qui composoit avec facilité & avec génie, attireroient une foule d'Auditeurs; & ceux qui n'ont pour tout mérite que de la hardiesse & de la mémoire, qui prodiguent le dégoût & l'ennui, céderoient enfin au talent & ne dégraderont plus la dignité de la Chaire. On ne ferait point en danger de compromettre sa réputation devant la multitude qui fait circuler dans la société, comme un très-grand ridicule, un moment d'absence de mémoire. Cet illustre Jésuite fut employé dans les Missions des Cevenes. Il eut le bonheur de faire embrasser la Religion Catholique à plusieurs Protestans, & de la faire respecter aux autres. Il mourut à Paris, en 1725, à 82 ans. Le Pere de la Rue étoit aussi aimable dans la société qu'effrayant dans la Chaire. Sa conversation étoit belle, riche, féconde. Son goût pour tous les Arts lui donnoit la facilité de parler de tout à propos. Il plaisoit aux Grands par son esprit, & aux Petits par son affabilité. Au milieu du tumulte du monde, il savoit se préparer à la solitude du Cabinet, & à la retraite du Cloître. On a de lui, I. Des *Panegyriques*, des *Oraisons Funebres* & des *Sermons* de Morale, en 4 vol. in-8°. Paris, Rigaud, Edition magnifique. L'ingénieuse distribution, le juste rapport des différentes parties, la véhémence du style & les graces de la facilité brillent dans ses Ouvrages; il anime tout, mais son imagination le rend quelquefois plus Poète que Prédicateur; ce défaut se fait moins sentir dans son *Avent* & dans son *Carême*, en 4 vol. in-12. Son *Chef-d'œuvre*, en fait de *Sermons*, est celui des *Calamités publiques*. Parmi ses *Oraisons Funebres*, celle du *Maréchal de Luxembourg* est ce qu'il a fait de plus beau dans ce genre. II. Des *Pieces* de Théâtre. Ses *Tragédies Latines*, intitulées *Lysimachus* & *Cyrus*, & celles de *Lysimachus* & de *Sylla*, en vers François, mériteroient l'approbation de *Cornéille*. Les *Comédiens* de l'Hôtel de Bourgogne se préparoient secrètement de jouer cette dernière Piece; mais le Pere

de la Rue en étant informé, les arrêta par son crédit. On lui attribue encore l'*Andrienne* & l'*Homme à bonne fortune*, Comédies publiées sous le nom de *Baron*, son ami. III. Quatre Livres de *Poésies Latines*, à Paris, en 1680, in-12, & à Anvers, en 1693. Les freres *Barbou* en ont donné une nouvelle Edition depuis quelques années, mais fort inférieure aux premières Editions. Ces Poésies sont pleines de délicatesse & de sentiment, & l'Auteur mérite un rang distingué sur le Parnasse Latin. IV. Une *Edition de Virgile* avec des Notes claires & précises, à l'usage du Dauphin, en un vol. in-4°. & en 4 vol. in-12.

RUE, (*Dom Charles de la*) Bénédictin de la Congrégation de Saint Maur, né à Corbie en Picardie en 1684, fut l'Eleve du célèbre *Montfaucon*, & son rival pour la Littérature Grecque. Il se fit un nom par sa nouvelle *Edition d'Origene*. Il en donna les deux premiers volumes, & il étoit prêt d'en publier le 3me, lorsqu'il mourut à Paris, en 1739, à 55 ans. *Dom Vincent* de la Rue, son neveu, a achevé cette Edition, qui est en 4 vol. in-fol. Il avoit partagé les travaux de son oncle & mérité son estime.

RUFFI, (*Antoine de*) Conseiller dans la Sénéchaussée de Marseille, sa Patrie, s'acquitta de sa Charge avec une intégrité singulière. N'ayant pas assez examiné la Cause d'un Plaigneur, dont il étoit le Rapporteur, il lui fit remettre tout ce qu'il avoit perdu par la perte de son Procès. Ses vertus, autant que son savoir, lui obtinrent une Place de Conseiller d'Etat en 1654. Il mourut en 1689. On a de lui, I. Une *Histoire de Marseille*, dont la meilleure Edition est celle de 1696, en 2 vol. in-fol. Cet Ouvrage suppose une lecture immense; il ne va que jusqu'en 1610, mais on y trouve tout ce qu'on peut dire sur cette Ville jusqu'à ce rempila. La *Vie* de *Gaspard de Simiane*, connu sous le nom de *Chevalier de la Coste*. III. Une *Histoire des Comtes de Provence*, in-fol. 1655; Ouvrage aussi exact que savant. IV. Une *His-*

toire des *Généraux des Galeres*, curieuse.

RUFIN, né de parens obscurs, à Eluse, Capitale du Pays qu'on nomme aujourd'hui l'Armagnac, reçut de la nature un esprit élevé, souple, poli, propre à se faire aimer des Princes. Il se rendit à Constantinople à la Cour de *Théodose*, & il lui plut. Il ménagea si bien ces commencemens de fortune, qu'il parvint en peu de temps à des Emplois considérables. L'Empereur lui donna la Charge de Grand-Maitre de son Palais, le fit entrer dans tous les Conseils, l'honora de son amitié & de sa confiance, & le fit enfin Consul avec son fils *Arcadius*. *Rufin* se maintint comme il s'étoit avancé, par son adresse plutôt que par sa vertu. C'étoit assez pour être son ennemi, d'avoir un mérite extraordinaire. Il s'enrichit des dépouilles de ceux qu'il avoit opprimés par ses calomnies, & se fit baptiser avec un grand faste en 394. Après la mort de *Théodose*, ce Ministre ambitieux, jaloux du crédit de *Stilicon* au-dessus du sien, résolut de se mettre sur le Trône. Il appella les Goths & d'autres Barbares dans l'Empire, afin que pendant cette désolation, il pût s'en saisir ou le partager avec eux; mais il fut puni de sa perfidie. L'Armée, excitée par un Capitaine Goth, nommé *Gaynas*, que *Stilicon* avoit gagné, tua *Rufin* en 397. Sa tête fut portée au bout d'une lance pour l'exposer aux opprobres de la populace irritée contre ce Ministre lâche, avare & insolent. Un soldat, ayant coupé une de ses mains, & voyant que les nerfs, qui font mouvoir les articles des doigts, étoient pendans, s'avisait d'aller demander l'aumône au nom de *Rufin*, ouvrant & fermant cette main sanglante selon ce qu'on lui donnoit. Le Poète *Claudian* se signala contre ce malheureux Ministre par une invective remplie de traits fort piquans; mais il attendit qu'il eût été la victime de sa perfidie & de sa révolte.

RUFIN, naquit à Concorde, petite Ville d'Italie, vers le milieu du IV^e siècle. Il cultiva son esprit par l'é-

tude des Belles-Lettres, & sur-tout de l'Eloquence. Le désir de s'y rendre habile, le fit venir à Aquilée, Ville si célèbre alors, qu'on l'appelloit communément la seconde Rome. Après s'être rendu habile dans les Lettres Humaines, il pensa aux moyens d'acquérir la science des Saints, & se retira dans un Monastere d'Aquilée. *S. Jérôme*, revenant de Rome, passa par cette Ville, se lia par une amitié étroite avec *Rufin*; mais il se sépara de lui pour parcourir les Provinces de France & d'Allemagne, d'où il se retira en Orient. *Rufin*, inconsolable de la séparation de son ami, résolut de quitter Aquilée pour aller chercher. Il s'embarqua pour l'Egypte, & il visita les Solitaires qui en habitoient les Déserts. Ayant entendu parler de la vertu & de la charité de *Ste. Melanie l'Ancienne*, il eut la consolation de la voir à Alexandrie, où il alla pour écouter le célèbre *Didyme*. La piété que *Melanie* remarqua dans *Rufin*, l'engagea à lui donner sa confiance, qu'elle lui continua pendant tout le temps qu'ils restèrent en Orient, c'est-à-dire, environ 30 ans. Les Ariens, qui dominoient sous le regne de *Valens*, firent souffrir à *Rufin* une cruelle persécution. Il fut mis dans un cachot, chargé de chaînes, tourmenté par la faim & par la soif, & ensuite relégué dans les lieux les plus affreux de la Palestine. *Melanie*, qui employoit ses richesses à soulager les Confesseurs qui étoient ou en prison, ou exilés, racheta *Rufin* avec plusieurs autres, & se retira avec lui en Palestine. *S. Jérôme*, croyant que *Rufin* iroit aussi-tôt après à Jérusalem, écrivit à un de ses amis, qui y demeurait, pour le féliciter du bonheur qu'il alloit avoir de posséder un homme d'un si grand mérite. *Vous verrez*, dit-il, *briller en la personne de Rufin des caractères de sainteté, au lieu que je ne suis que poussiere. C'est assez pour moi de soutenir avec mes foibles yeux l'éclat de ses vertus. Il vient de se purifier encore dans le creuset de la persécution, & il est maintenant plus blanc que la neige, tandis que je suis souillé*

de toutes sortes de péchés. *Rufin* étant arrivé en Palestine, employa son bien à bâtir un Monastere sur le Mont des Oliviers, où il assembla en peu de temps un grand nombre de Solitaires. Il les animoit à la vertu par ses exhortations; & outre ce travail, il étoit encore souvent appelé par les premiers Pasteurs pour instruire les Peuples; car il avoit été élevé au Sacerdoce. Il convertit un grand nombre de Pécheurs, réunit à l'Eglise plus de quatre cents Solitaires, qui avoient pris part au Schisme d'Antioche, & engagea plusieurs Macédoniens & plusieurs Ariens à renoncer à leurs erreurs. Son séjour en Egypte lui ayant donné la facilité d'apprendre la Langue Grecque, il traduisit en Latin plusieurs Ouvrages Grecs. Son attachement au parti d'*Origene* le brouilla avec saint *Jérôme*, qui non seulement rétracta tous les éloges qu'il lui avoit donnés, mais qui l'accabla d'injures. Leurs divisions poussées jusqu'aux dernières extrémités, furent un grand scandale pour les foibles. *Théophile*, ami de l'un & de l'autre, les raccommoda; mais cette réconciliation ne fut pas de longue durée. *Rufin* ayant publié à Rome une Traduction des *Principes d'Origene*, il l'oua malicieusement saint *Jérôme* de son estime pour ce Pere Grec. Ce fut l'occasion d'une nouvelle rupture. *S. Jérôme* se plaignit hautement de *Rufin*, qu'il traita d'hérétique & de prédécesseur de *Pélagie*, & *Rufin* s'éleva avec encore plus de hauteur contre *Jérôme*. Il fit une apologie éloquentte, dans laquelle il déclara qu'il n'avoit prétendu être que simple Traducteur d'*Origene*, sans être le garant de ses erreurs. Le Pape *Anastase*, auquel il envoya cet Ouvrage, ne fut pas satisfait & condamna l'Auteur. *Rufin*, n'osant paroître à Rome après cet anathème, se retira en Sicile, où il mourut vers l'an 410. On a de lui, I. Une Traduction des *Œuvres* de l'Historien *Joseph*. II. Celle de plusieurs Ecrits d'*Origene*. III. Une *Version* Latine de dix *Discours* de saint *Grégoire de Nazianze*, & huit de saint *Basile*.

Quand on compare sa Traduction avec le Texte Grec, on voit combien il se donnoit de liberté en traduisant. IV. *S. Chromace* d'Aquilée l'avoit engagé à traduire l'Histoire Ecclésiastique d'*Eusebe*. Ce travail fut achevé en moins de deux ans. Il fit plusieurs additions dans le corps de l'Ouvrage d'*Eusebe*, & le continua depuis la vingtième année de *Constantin*, jusqu'à la mort du grand *Théodose*. Il y a plusieurs endroits qui paroissent écrits avec peu de soin, & des faits que *Rufin* semble n'avoir rapportés que sur des bruits populaires. Il en a omis d'autres très-importans; mais on doit lui savoir gré d'avoir le premier composé une Histoire suivie d'un temps où il s'étoit passé tant de choses remarquables. V. Un *Ecrit* pour la défense d'*Origene*. VI. deux *Apologies* contre *S. Jérôme*. VII. Des *Commentaires* sur les *Bénédictions* de *Jacob*, sur *Osée*, *Joël* & *Amos*. VIII. Plusieurs *Vies* des Peres du Désert. IX. Une *Explication* du *Symbole*, qui a toujours été estimée. Ses Ouvrages ont été imprimés à Paris, en 1580, in-fol. par les soins de *Laurent de la Barre*.

RUGGERI, (*Côme*) Astrologue Florentin, vint en France dans le temps que *Catherine de Médicis* y gouvernoit. Ses horoscopes & ses intrigues, lui obtinrent l'Abbaye de *S. Mahé* en Basse-Bretagne. Accusé en 1574, d'avoir conspiré contre la vie du Roi *Charles IX*, il fut condamné aux Galeres, d'où la Reine Mere le tira peu de temps après. Il commença à publier des Almanachs en 1604: espece d'Ouvrage qui s'est étrangement multiplié en France. Cet Astronome mourut en 1615. Son corps fut traîné à la voirie, parce qu'il avoit eu l'impudé de déclarer qu'il mourroit en Athée. L'Athéisme étoit la folie de son temps, comme le Déisme est celle du nôtre.

RUINART, (*Dom Thierry*) né à Rheims, le 10 Juin 1657, entra fort jeune dans la Congrégation de Saint Maur, & fit profession en 1675. Il s'appliqua ensuite avec tant de succès à l'étude des Peres & des Au-

teurs Ecclésiastiques, qu'en 1682 le Pere *Mabillon* le choisit pour l'aider dans ses travaux. *Dom Ruinart* fut un digne élève d'un tel Maître. Il avoit le même caractère de simplicité & de modestie, le même esprit de régularité, un grand jugement, une exactitude scrupuleuse, une critique saine, un style net. Tels sont les caractères qui ont distingué ses Ouvrages de tant d'autres compilations. Les principaux sont, I. Les *Actes sinceres des Martyrs*, en Latin, à Paris, in-4°. 1689. Il a enrichi ce Livre de Remarques savantes & d'une Préface judicieuse. Il s'y attache particulièrement à réfuter *Dodwel*, qui avoit avancé dans une de ses *Dissertations* sur *S. Cyprien*, qu'il n'y avoit eu que peu de Martyrs dans l'Eglise. Ce Recueil a été réimprimé plusieurs fois depuis, in-fol. avec des augmentations des Editeurs. La plupart de celles qui se trouvent dans l'Édition de Hollande, 1713, sont de *Dom Ruinart*, qui a, dit-on, été aidé dans ce travail par *Dom Placide Parcheron*. Il a été aussi traduit en François avec la Préface, par l'Abbé *Drouet de Mauvertuy*, & publié, pour la première fois, en 1708, à Paris, en deux vol. in-8°. II. L'*Histoire de la persécution des Vandales*, composée en Latin par *Victor*, Evêque de Vitte en Afrique, in-8°. *Dom Ruinart* orna cette Edition d'un Commentaire Historique latin, d'un grand nombre de remarques aussi savantes que solides, & de quelques monuments qui ont rapport à cette Histoire. III. Une nouvelle Edition des *Ouvrages de S. Grégoire de Tours*, avec une excellente Préface, en un vol. in-fol. elle commence à devenir rare. IV. Abrégé de la *Vie* du Pere *Mabillon*, in-12. V. Une longue *Vie Latine* du Pape *Urbain II*, imprimée par les soins de *Dom Vincent Thuillier*. *Dom Ruinart* mourut en 1709, dans l'Abbaye de Haut-Villiers en Champagne.

RUISCH. Voyez RUYSCH.

RUISDAAL, (*Jacob*) Peintre, né à Harlem en 1640, mort dans la même Ville en 1681, est mis au

rang des plus célèbres Paysagistes. Ses Tableaux sont d'un effet piquant; il a représenté, dans la plupart, de belles Fabriques, des Marines, des Chutes d'eau ou des Tempêtes. Ses sites sont agréables, sa touche légère, son coloris vigoureux. Les Connoisseurs sont aussi beaucoup de cas de ses Dessins. Cet Artiste avoit coutume de faire peindre ses figures par *Van-Ostade*, *Van-Verde*, ou *Wauvermans*. On a gravé d'après lui. Il a aussi gravé quelques petits morceaux.

RUISDAAL, (*Salmon*) frere du précédent, mort à Harlem en 1670, s'est pareillement distingué par ses Paysages.

RULAND, (*Martin*) Médecin de Treisingen en Baviere, fut Professeur de Médecine à Lawingen en Suabe, & mourut en 1602 à 70 ans. On a de lui, I. Un *Traité du mal de Hongrie*. II. Un *petit Livre de la scarification & des ventouses*, & des maladies qu'on peut guérir par leur moyen. III. Un autre de *l'origine de l'ame*, &c.

RULAND, (*Martin*) fils du précédent, né à Lawingen en 1569, Médecin de l'Empereur, mourut à Prague du mal de Hongrie, en 1611. Il est Auteur, I. D'une *Hydriatique*, c'est-à-dire, d'un *Traité des eaux médicinales*. II. De *l'Histoire de la dent d'or*, & du jugement qu'on en doit porter, &c.

RUNGIUS, (*David*) Luthérien, né en Poméranie, en 1564, mort en 1604, professa la Théologie à Witemberg avec beaucoup de réputation, & assista au Colloque de Ratisbonne en 1601. On a de lui des *Commentaires* sur la Genèse, l'Exode, le Lévitique, les deux Epîtres aux Corinthiens, l'Épître de *S. Jacques*, &c.

RUPERT, (*Saint*) Evêque de Vormes, d'une Famille illustre, alliée à la Maison Royale de France, prêcha la Foi dans la Baviere, sur la fin du VII. siècle, & y convertit *Théodore*, Duc de Baviere, qu'il baptisa avec un grand nombre de Personnes de toutes sortes de con-

ditions. Quelque temps après il fixa son Siege Episcopale à Jevave, Ville que l'on appelle aujourd'hui *Salzbourg*. Il mourut le 25 Mars 718.

RUPERT, né dans le Territoire d'Ypres, embrassa la Règle de Saint *Benoît*, & n'épargna ni veilles, ni application pour s'avancer dans l'intelligence de l'Écriture-Sainte. Son savoir & sa piété lui acquirent une si grande réputation, que *Frédéric*, Archevêque de Cologne, le tira de son Cloître pour le faire Abbé de *Deutsch*. Il mourut en 1155. Tous ses ouvrages ont été imprimés à Paris en 1638, en deux vol. in-fol. on y trouve, I. Des *Commentaires sur l'Écriture-Sainte*, dans lesquels il se propose de rapporter tout ce qu'elle renferme aux œuvres des trois Personnes de la Sainte Trinité. On lui reproche d'avoir donné dans des allégories bizarres, & d'avoir parlé peu correctement de l'Eucharistie dans cet Ouvrage. II. Un *Traité des Offices Divins*, qui est curieux & utile. III. Un *de la Trinité*, & plusieurs autres.

RUPERT, (*Christophe Adam*) né à Altorf en 1610, y fut pendant neuf ans Professeur en Histoire, & y mourut en 1647. On a de lui, I. Des *Commentaires sur Florus, Velleius Paterculus, Salluste, Valere-Maxime, &c.* II. *Mercurius Epistolicus & Orationarius*. III. *Orator historicus, &c.*

RUPERT, Voyez **ROBERT DE BAVIERE**.

RUSBROCH, ou **RUSBROECH**, (*Jean*) Prieur des Chanoines réguliers de S. Augustin, au Monastère de Val-Vert, près de Bruxelles, prit son nom du lieu de sa naissance, Village dans le Brabant. Il mourut en 1381, à 88 ans, honoré des titres pompeux de très-excellent Contemplatif & de Docteur divin. Il les mérita par son génie méditatif & par son goût pour la spiritualité. Il en fit un grand nombre d'Ouvrages mystiques, pleins de visions & d'idées singulières. La meilleure Édition de ses Œuvres, traduites de Flamand en Latin, par *Laurent Surius*, Chartreux, est celle de Cologne en 1609,

in-4°. On y trouve sa vie, composée par *Henri de Pomere*; sa piété n'y paroît pas toujours bien réglée.

RUSCA, (*Antoine*) Théologien Milanois du XVII. siècle, fut placé, par son mérite, avec *Collius, Viccomes & Ferrari*, dans la Bibliothèque Ambrosienne par le Fondateur de ce Monument célèbre, *Frédéric Borromée*. Dans la distribution des matières que ce Cardinal donna à traiter aux divers Savans qu'il occupoit, celle de l'Enfer tomba à *Rusca*. Il remplit sa tâche avec beaucoup d'érudition, dans un vol. in-4°. divisé en cinq livres. Ce volume, imprimé à Milan en 1621, sous ce titre: *De Inferno & statu Damonum, ante mundi exitium*, est savant, curieux & peu commun.

RUSHWORTH, (*Jean*) d'une bonne famille de Northumberland, né vers 1607, devint, en 1643, Secrétaire de *Thomas Fairfax*, Général des Troupes du Parlement, & eut divers autres Emplois; mais après la dissolution du dernier Parlement, il vécut obscurément à Westminster, & mourut en 1690, à 83 ans, en prison, où il avoit été renfermé pour ses dettes. On a de lui des *Recueils historiques* de tout ce qui se passa dans le Parlement, depuis 1618 jusqu'en 1644, en six vol. in-fol.

RUSSEL, est le nom d'une illustre & ancienne Maison du Comté de Dorset en Angleterre. Cette Maison a produit plusieurs grands Hommes.

RUSSILIEN, (*Tibère*) *Russilianus* en Latin; Philosophe du XVI. siècle, naquit dans la Calabre, & fut Disciple d'Augustin *Niphus*. Il se laissa emporter si vivement par la chaleur de la dispute vis-à-vis d'autres Etudiants, qu'il en venoit quelquefois aux mains, ce qui fit que *Niphus* le nommoit *Turberius* au lieu de *Tiberius*. Etant encore très-jeune, il voulut imiter *Jean Pic*, en exposant à la dispute publique dans plusieurs Collèges d'Italie quatre cents propositions, tirées de presque toutes les Sciences. Quelques-unes d'entr'elles allarmerent les Inquisiteurs, qui sus-

citerent à *Russilien* des persécutions qu'il soutint avec courage; il répondit par une apologie très-vive contre les Moines, où, dit *Naudé*, il s'exprime avec encore plus de liberté que dans ses Theses.

RUST, (*Georges*) fut élevé au Collège de Christ, à Cambridge, & devint ensuite Doyen de Connor, puis Evêque de Dromore en Irlande, & mourut jeune, en 1670. On a de lui quelques Ouvrages sur des matières Ecclésiastiques, genre dans lequel il étoit fort savant.

BUSTICI, (*Jean-François*) Sculpteur Florentin, vint en 1528 à Paris, où *François I* l'employa à des Ouvrages considérables. Il avoit fait connoître dès l'enfance des talens qu'il avoit reçus de la nature, par le plaisir qu'il prenoit à faire de lui-même de petites Figures de terre. *André Verrochio* lui montra les principes de son Art. *Léonard de Vinci*, qui étoit alors dans la même Ecole, lui donna une vive émulation, ce qui contribue ordinairement beaucoup à perfectionner les talens. Ses Statues sont la plupart en bronze. Parmi ses Ouvrages, on fait sur-tout mention d'une *Léda*, d'une *Europe*, d'un *Neptune*, d'un *Vulcain* & d'un Homme à cheval d'une hauteur extraordinaire.

RUTGERS, (*Janus*) Littérateur du XVII. siècle, né à Dordrecht, mort à la Haye en 1625, est connu par les Notes dont il a éclairci plusieurs Auteurs anciens, tels que *Virgile, Horace, &c.* & par ses *Varia Lectiones*.

RUTH, femme Moabite, qui épousa *Mahalon*, un des enfans de *Noëmi* & d'*Elimelech*, & ensuite *Booz*, vers 1254 avant Jesus-Christ. Elle fut mere d'*Obed*, pere d'*Isaïe*, & aïeul de *David*. Le Livre de *Ruth* qui contient l'Histoire de cette sainte Femme, est placé entre le livre des *Juges* & le premier des Rois, comme une suite du premier & une introduction au second. On ne fait pas précisément en quel temps est arrivée cette Histoire; elle ne peut avoir été écrite que sous *David*, dont

l'Auteur parle à la fin de son livre & il y a apparence qu'elle est du même qui a écrit le premier Livre des Rois. A ne considérer que le style dont ce morceau est écrit, il peut passer pour un des plus beaux qu'il y ait dans l'Écriture; les actions, les sentimens, les mœurs, tout y est peint au naturel, & avec une simplicité si naïve, qu'on ne peut le lire sans en être touché.

RUTH D'ANS, (*Paul-Ernest*) né à Verviers, Ville du Pays de Liege, en 1653, d'une Famille ancienne, vint à Paris, & s'attacha à *Arnauld*, qui fut depuis son Conseil & son ami. Il assista à la mort de ce célèbre Docteur en 1694, & il apporta son cœur à Port-Royal des Champs, *Ruth d'Ans* ayant été exilé dans les Pays-Bas par une Lettre de Cachet en 1704, *Précipiano*, Archevêque de Malines, l'accusa d'hérésie; mais il s'en justifia par une Apologie, & par une Requête au Marquis de *Bedmar*. Il alla aussi exprès à Rome pour se laver auprès du Pape *Innocent XII*, qui le reçut favorablement, le fit Protonotaire Apotolique, & voulut qu'il prit le bonnet de Docteur en Théologie au Collège de la Sapience à Rome. Cet Ecrivain mourut à Bruxelles en 1728, Aumônier de la Duchesse de Bavière, Chanoine de Sainte Gudule à Bruxelles, & Doyen de l'Eglise Cathédrale de Tournai. C'est lui qui a composé le X. & le XI. vol. de l'*Année Chrétienne* de le *Tourneux*. Il est encore Auteur de quelques autres Ouvrages peu connus.

RUTILE, célèbre Dame Romaine, sœur de *Publius-Rufus*, & femme de *Marcus Aurelius Cotta*, souffrit constamment l'injustice de son exil. Elle eut un fils aussi recommandable par son esprit que par ses vertus. Elle l'aima tendrement, & elle en supporta la perte avec beaucoup de courage. Ce fils s'appelloit *Caius-Aurelius Cotta*. Il étoit grand Orateur, & fut Consul 72 ans avant Jesus-Christ. Sa mere étoit un modele de toutes les qualités qui honorent son sexe.

RUTILIUS - RUFUS, (*Publius*) Consul Romain 107 ans avant Jésus-Christ, s'attira l'inimitié des Chevaliers Romains par son amour pour la justice. Il fut accusé de Pécuniaire & banni de Rome. Il se retira en Asie, & demeura presque toujours à Smyrne. *Sylla* voulut le rappeler, mais *Rutilius* refusa de revenir dans son ingrate Patrie. Il employa le temps de son exil à l'étude. Il composa l'*Histoire de Rome* en Grec, celle de sa vie en Latin, & plusieurs autres Ouvrages. C'étoit un Homme laborieux, savant, d'une conversation agréable, & habile Jurisconsulte. C'est ainsi que le peint *Cicéron*.

RUTILIUS, (*Claudius Numatianus Gallus*) fils d'un Seigneur Gaulois qui s'étoit acquis beaucoup de gloire dans les Charges de Questeur, de Gouverneur de Toscane & d'Intendant, étoit né, à ce qu'on croit, à Toulouse. Les Peuples charmés de sa bonté, de son équité, & sur-tout de son attention à les soulager, lui firent ériger plusieurs Statues en différens endroits de l'Empire.

RUTILIUS NUMATIANUS, fils du précédent, ne serendit pas moins célèbre que son pere, par son esprit, sa politesse & ses grandes qualités. Il parvint aux premières dignités de Rome; mais quelque agrément qu'il trouvât dans la Capitale du Monde, il vola au secours de sa Patrie affligée, & tâcha de la relever par sa présence, son crédit & son autorité, des maux que les Barbares venoient d'y causer. Il avoit composé un *Litéraire* en vers Elégiaques, dont nous n'avons qu'une partie. On l'a imprimé à Amsterdam, in-12. Ce qui nous reste de ce Poète, fait connoître la bonté de son esprit, l'étendue de son savoir; mais il ne donne que des lumières très-médiocres sur la Géographie.

RUYSCH, (*Frédéric*) né à la Haye en 1638, prit le Bonnet de Docteur en Médecine à Franeker. De retour dans sa Patrie, il exerça la Médecine avec d'autant plus de succès, qu'il étoit plus profond dans la Botanique & sur-tout dans l'Anato-

mie. Lorsque le Czar *Pierre* passa en Hollande pour la première fois en 1698, il rendit visite à *Ruych*, & fut étonné autant qu'enchanté en voyant le cabinet de cet illustre Anatomiste. Il baïssa avec tendresse le corps d'un enfant encore aimable, & qui sembloit lui sourire; il ne pouvoit sortir de ce lieu, ni se laisser d'y recevoir des instructions. Il dinoit à la table très-frugale de son Maître pour passer les journées entières avec lui. A son second voyage en 1717, il acheta le cabinet, & l'envoya à Petersbourg; présent des plus utiles qu'il pût faire à la Moscovie. L'Académie des Sciences choisit *Ruych* en 1737, pour être un de ses Associés étrangers; il étoit Membre aussi de l'Académie Léopoldine des curieux de la Nature, & de la Société Royale d'Angleterre. Il eut le malheur, en 1728, de se casser l'os de la cuisse par une chute; il ne pouvoit plus guère marcher sans être soutenu par quelqu'un; mais du reste il n'en fut pas moins sain de corps & d'esprit jusqu'en 1751, qu'il perdit en peu de temps toute sa vigueur, qui s'étoit maintenue sans altération sensible. Il mourut le 22 Février, âgé de plus de 92 ans, & n'ayant eu sur une si longue carrière qu'environ un mois d'infirmité. Ses Ouvrages sont, I. *Dilucidatio valvularum in vasis lymphaticis & lacteis*. II. *Observationum Anatomico-Chirurgicarum centuria*; à Amsterdam en 1691, in-4°. III. *Epistola problematica sexdecim*. IV. *Responsio ad Godefridi Bidloi Libellum vindictarum adversariorum Anatomico-Medico-Chirurgicarum, decades tres*, à Amsterdam en 1717, in-4°. V. *Thesaurus animalium primus*. VI. *Thesauri Anatomici decem*. VII. *Museum Anatomicum*. VIII. *Cura Posteriores, seu Thesaurus omnium maximus*. IX. *Responsio de Glandulis ad Cl. Boerhaave*. X. *De musculo in funiculo uteri observato*, & à nemine antehac detecto; à Amsterdam, en 1726, in-4°.

RUYSCH, (*Michel-Adrien*) né à Fleissingue, Ville de Zélande, en 1607, n'avoit que onze ans, lorsqu'il

commença à fréquenter la mer. Il s'y signala dans les divers Emplois qu'il y exerça successivement. Après avoir été Matelot, Contre-Maitre & Pilote, il devint Capitaine de Vaisseau. Il repoussa des Irlandois qui vouloient se rendre maîtres de Dublin, & en chasser les Anglois. Huit voyages dans les Indes Occidentales & deux dans le Brésil, lui méritèrent en 1641, la Place de Contre-Amiral. Ce fut alors qu'il fut envoyé au secours des Portugais contre les Espagnols. Il s'avança jusqu'au milieu des Ennemis dans le combat, & donna tant de preuves de bravoure, que le Roi de Portugal ne put lui refuser les plus grands éloges. Il acquit encore plus de gloire devant Salé, Ville de Barbarie. Malgré cinq Vaisseaux Corsaires d'Alger, il passa seul à la Rade de cette Place. Les Maures de Salé, spectateurs de cette belle action, voulurent que *Ruyter* entrât en triomphe dans la Ville, monté sur un cheval superbe, & suivi des Capitaines Corsaires qui marchaient à pied. Une Escadre de 70 Vaisseaux fut envoyée en 1653, contre les Anglois, sous le commandement de l'Amiral *Tromp*. *Ruyter* seconda habilement ce Général dans trois combats, qui furent livrés aux Ennemis. Il alla ensuite dans la Méditerranée vers la fin de 1655, & y prit quantité de Vaisseaux Turcs, parmi lesquels se trouva le fameux Renegat *Amand de Dias*, qu'il fit pendre. Envoyé en 1659 au secours du Roi de Danemarck contre les Suédois, il soutint son ancienne gloire & en acquit une nouvelle. Le Monarque Danois l'anoblit lui & sa Famille, & lui donna une pension. En 1661 il fit échouer un Vaisseau de Tunis, rompit les fers de 40 Esclaves Chrétiens, fit un Traité avec les Tunisiens, & mit à la raison les Corsaires d'Alger. Les Places de Lieutenant-Amiral, & de Lieutenant-Amiral général furent la récompense de ses exploits. Il mérita cette dernière dignité, la plus haute à laquelle il pût aspirer, par une victoire signalée qu'il remporta contre les Flottes de la France & de l'Angleterre. La puis-

sance réunie des deux Rois n'avoit pu mettre en Mer une Armée navale plus forte que celle de la République. Les Anglois & les Hollandois combattirent comme des Nations accoutumées à se disputer l'Empire de l'Océan. Cette bataille, donnée en 1672, dans le temps de la conquête de Hollande, fit un honneur infini à *Ruyter*. Après cette journée il fit entrer la Flotte Marchande des Indes dans le Texel; défendant ainsi & enrichissant sa Patrie d'un côté, lorsqu'elle périssoit de l'autre. Il y eut trois batailles navales l'année suivante entre la Flotte Hollandoise & les Flottes Françaises & Angloises. L'Amiral *Ruyter* fut plus admiré que jamais dans ces trois actions. D'*Estrées*, Vice-Amiral des Vaisseaux François, écrivit à *Colbert*: *Je voudrais avoir payé de ma vie la gloire que Ruyter vient d'acquérir*. *Ruyter* n'en jouit pas long temps; il termina sa glorieuse vie devant la Ville dans un combat qu'il livra aux François: il y reçut une blessure mortelle qui l'emporta peu de jours après. Son corps fut porté à Amsterdam, où les Etats-Généraux lui firent élever un Monument, digne de ce grand Homme. Il avoit commencé par être Mousse, & l'obscurité de sa naissance ne le rend que plus respectable. Le Conseil d'Espagne lui donna le Titre & les Patentes de Duc qui n'arriverent qu'après sa mort. Ses Enfants refusèrent ce Titre si brigué dans nos Monarchies, mais qui n'est pas préférable à celui de Citoyen. *Louis XIV* eut assez de grandeur d'ame pour être affligé de la perte de cet illustre Marin. On lui représenta qu'il étoit défait d'un Ennemi dangereux; il répondit qu'on ne pouvoit s'empêcher d'être sensible à la mort d'un grand Homme.

RUZANTES, (*Le*) Voyez BEOLUCUS.

RYCKEL, *Ryckelius*, (*Derys*) plus connu sous le nom de *Derys le Chartreux*, né à Louvain d'une famille noble, enseigna la Philosophie à Ruremonde, & mourut en 1471. Sa piété & ses Ecrits mystiques le fi-

rent sur nommer le *Docteur Extatique*. On a de lui un très-grand nombre d'Ouvrages qui marquent plus son amour pour le travail que son génie. Son Traité latin en cinq livres contre l'Alcoran & la Secte de Mahomet, imprimé à Cologne en 1533, in-8°, est le seul Ouvrage de cet Auteur qu'on recherche à cause des singularités & des bêtises qu'il renferme. Le Traité de *Bello instituendo adversus Turcas*, renfermé dans le premier, est plein d'applications forcées & de visions bizarres pour lesquelles il fut supprimé.

RYER, (*André du*) sieur du Malesair, né à Marcigny, dans le Maconnais, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, & Chevalier du S. Sépulcre, séjourna long-temps à Constantinople, où le Roi de France l'avoit envoyé. Il fut Consul de la Nation Française en Egypte, & mourut vers le milieu du dernier siècle. Il possédoit parfaitement les langues Orientales. On a de lui, I. Une *Grammaire Turque*. II. Une *Traduction Française de l'Alcoran*, qui n'est ni élégante, ni fidelle. Il a mêlé mal-à-propos les rêveries des Commentateurs Mahométans, avec le Texte de Mahomet. Galand nous en a donné une fort supérieure. III. Une *Version Française de Gulistan*, ou de *l'Empire des roses*, composé par Sadi, Prince des Poètes Turcs & Persans. *Gentius* a traduit le même Livre en latin, sous le titre de *Rosarium politicum*. Cette dernière Traduction est préférée à celle de du Ryer.

RYER, (*Pierre du*) né à Paris l'an 1605, reçu à l'Académie Française en 1646, mort en 1658, fut Secrétaire de César, Duc de Vendôme. Un mariage peu avantageux dérangea sa fortune, & voulut la réparer par son esprit. Il travailloit à la hâte, pour faire subsister sa famille du produit de ses Ouvrages. On rapporte que le Libraire Somerville lui donnoit un écu par feuille de ses Traductions qui sont en très-grand nombre. Le cent des grands Vers, lui étoit payé quatre francs, & le cent de pe-

tits, quarante sols. C'est ce qui fait qu'on a de lui un grand nombre d'Ouvrages, mais tous négligés; & l'on peut dire de lui, *Magis fami quam fama inferviebat*. Il a fait dix-neuf piéces de Théâtre. Celles qui lui ont fait le plus d'honneur, sont les Tragédies d'*Alcionée*, de *Saül*, & de *Scévole*. On dit que la savante *Christine*, Reine de Suede, ne pouvoit se lasser d'admirer les beautés d'*Alcionée*, & qu'elle se fit lire cette Piéce jusqu'à trois fois dans un jour. La Tragédie de *Scévole*, paroît présentement emporter le prix sur toutes les autres; on la voit encore avec plaisir. Le style de du Ryer est assez coulant; il écrivoit avec facilité en Vers & en Prose; mais la nécessité de fournir aux dépenses de sa maison ne lui laissoit pas le temps de mettre la dernière main à ses Ouvrages.

RYMER, (*Thomas*) savant Anglois du dernier siècle, s'appliqua à l'étude du Droit public & de l'Histoire. Nous devons à son travail le commencement d'une Collection curieuse & d'un grand prix par la quantité de volumes & par la beauté de l'exécution, qu'il mit au jour par les ordres de la Reine Anne, sa Souveraine, & qui fut continuée par Robert Sanderson; elle contient tous les Actes publics, Traités, Conventions & Lettres missives des Rois d'Angleterre à l'égard de tous les autres Souverains, sous ce titre: *Fœdera & cujuscumque generis Acta publica*, &c. Londres, 1727 & suivantes, 17 vol. in-fol.

RYSSEN, (*Léonard*) Théologien Hollandois du XVII^e siècle, se servit des lumières qu'il avoit puées dans l'étude de la Théologie, pour donner divers Traités sur les matières qui la concernent. Le meilleur que l'on connoisse de lui est contre celui de Beverland, où ce dernier renouvella l'erreur ridicule d'*Agrippa* sur le péché originel. Ce Traité de Ryssen n'est pas commun; il est intitulé: *Justa Detestatio Libelli Beverlandi, de peccato originali*, in-8°. 1680.

S

SA, ou SAA, (*Emmanuel*) Jésuite Portugais, né à Condé, prit l'habit de Saint Ignace en 1545. Après avoir enseigné à Coïmbre & à Rome, il se consacra à la Chaire & prêcha avec succès dans les principales Villes d'Italie. Pie V l'employa à une nouvelle Edition de la Bible. Il mourut en l'an 1596, à 66 ans, à Arone dans le Diocèse de Milan, où il s'étoit rendu pour se délasser de ses travaux. Nous avons de lui, I. *Scholia in IV Evangelia*, Anvers 1596, Lyon 1610, Cologne 1620. II. *Notationes in totam sacram Scripturam*, Anvers 1598, Cologne 1610. III. *Aphorismi Confessoriorum*, Barcelone 1609, Paris 1609, Lyon 1612, Anvers 1615, Douai 1627. Ses Notes sur la Bible sont courtes & littérales. On assure qu'il fut quarante ans à composer son Livre des *Aphorismes des Confesseurs*, quoique ce ne soit qu'un petit volume. Cependant le Maître du sacré Palais en fit retrancher ou corriger plus de quatre-vingt endroits, où les principes & les décisions ne s'accordoient pas avec l'écriture & les règles des mœurs établies dans les écrits moraux des Peres de l'Eglise, ou dans les décisions des Conciles.

SA DE MIRANDA, (*François*) Chevalier de l'Ordre de Christ en Portugal, né à Coïmbre en 1495, fut d'abord Professeur en Droit de l'Université de sa Patrie. Il ne s'étoit adonné à la Jurisprudence que par complaisance pour son pere; dès qu'il eut perdu, il se livra entièrement à la Philosophie morale & à la Poésie. Il voyagea en Espagne & en Italie, & revint en Portugal avec des connoissances étendues. Le Roi Jean III & l'infant Jean l'honorèrent de leurs bontés; mais Sa n'eut pas le bonheur de les conserver. Il quitta la Cour & se confina dans une maison de campagne, où il mena une vie douce jusqu'à sa mort, arrivée en 1558, à 65 ans. Ses Ouvrages Poétiques consistent en *Satires*, en *Comédies*,

en *Pastorales*. Ils ont été imprimés en 1614, à Lisbonne, in-4°. Sa de Miranda est le premier Poète de sa Nation qui ait eu un nom; mais il n'en est ni le plus correct, ni le plus élégant. Plus soigneux de réformer les vices du cœur que de procurer du plaisir à l'esprit, il s'attachoit à mettre en vers des maximes de morale, qui ne prétendent pas toujours à la Poésie. La sienne offre des leçons utiles.

SAADIAS GAON, célèbre Rabin, mort en 943, à 50 ans, fut le Chef de l'Académie des Juifs, établie à Sora, près de Babylone. On a de lui, I. Un Traité intitulé *Sepher Haemounoth*, dans lequel il traite des principaux Articles de la croyance des Juifs. II. Une Explication du Livre *Jesira*. III. Un Commentaire sur *Daniel*; une Traduction en Arabe de l'ancien Testament, & d'autres Ouvrages.

SAAVEDRA. V. CERVANTES. SABADINO, (*Jean*) Compatriote & Contemporain de Boccace. Ce dernier Auteur, qui fit tant de mauvais imitateurs de ses contes frivoles, compta Sabadino dans ce nombre; mais il s'en faut bien que son recueil offre la pureté & la naïveté du langage de l'original. La copie dont nous parlons offre soixante & onze Nouvelles, ou Contes sales & galants, sous ce titre: *Porretane*. Elle fut imprimée à Venise en 1531. Il est peu commun, sur-tout en France.

SABAS, (*Saint*) Abbé & Supérieur général des Monastères de Palestine, naquit en 459, à Mutallosque, Bourg situé dans le Territoire de Césarée en Cappadoce. Des querelles domestiques le dégoûtèrent du monde; il se confina dans un Monastère à une lieue de sa Patrie, & il en fut l'ornement. Il défendit avec zèle la Foi du Concile de Calcédoine, sous le Règne d'*Anastase*, & mourut en 531, à 92 ans, plein de vertus & de jours.